

Les pistils du Jorat

sous de bonnes palmes



Claudia Steinacker, responsable des projets animaux

La diminution de la demande de duvet et d'oies rôties a fortement réduit le cheptel de l'oie de Diepholz. Mais la race originaire du nord de l'Allemagne offre dorénavant d'autres avantages:

dans le canton de Vaud, un cultivateur de safran compte sur l'aide de ces belles à plumes.

Avec leur plumage d'un blanc immaculé, leur bec orange vif et leurs yeux bleu clair à bords orange, les oies de Diepholz nous offrent de beaux clichés. Et comme si elles en étaient conscientes, elles se pavent même devant la caméra.

Neuf oies et deux jars (oies mâles) paissent sur deux champs de safran de Jean-Daniel Cavin à Vulliens, dans le canton de Vaud, de fin mai à début septembre. Depuis quelques temps, ce producteur compte sur des canards coureurs indiens pour maîtriser les gastéropodes. Mais il recherchait une race rustique et légère capable de brouter l'herbe des safranières. Même ses moutons Skudde, qui sont extrêmement petits par rapport à d'autres races de moutons et sont souvent utilisés pour des projets de pâturage, sont trop lourds pour les précieux bulbes de safran. Et voici qu'arrivent les oies avec leurs pieds palmés tout à fait adaptés, et leur appétence.

Par conséquent, son choix s'est rapidement orienté vers l'oie de Diepholz. La race est élevée dans le nord de l'Allemagne depuis plus de 100 ans et fait partie des rares races de ferme sauvegardées. Ainsi, en juin dernier, les onze animaux sont passés de Lucerne à Vulliens. «Avec l'utilisation des oies de Diepholz, je dispose non seulement

ATTRAYANTE «TONDEUSE À GAZON»

En tant que détenteur de moutons Skudde, Jean-Daniel avait déjà un faible pour la conservation de races de rente menacées.



A leur arrivée en juin, les oies de Diepholz apprécient leur nouveau pâturage.



« L'oie de Diepholz m'a convaincu à plusieurs niveaux : par sa robustesse, son efficacité pour la pâture et bien sûr par son élégance. »

Jean-Daniel Cavin, producteur de safran

de» tondeuses à gazon «naturelles et compétentes, mais je peux également contribuer à la conservation de cette race», explique Jean-Daniel.

Les oies s'entendent très bien avec ceux qui rendent encore leur «service de gastéropodes». L'espoir toutefois qu'elles chassent les campagnols, qui raffolent de bulbes de safran, s'est anéanti. Un effort humain est alors encore nécessaire.

Dès que le premier safran fleurit fin septembre, les oies regagnent leur pâturage d'hiver. En effet, les fientes des oies étant assez imposantes, le cueilleur peut être gêné par leur forte présence au sol.